

## L'INCOMPATIBILITE'

E N T R E

L'AMOUR DE DIEU

E T

L'AMOUR DU MONDE,

ou Second Sermon sur Matth. ch. 6. v. 24.

*Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.*

SIRE,

L'Éloge le plus accompli, qu'on puisse faire des Chrétiens, est renfermé dans ce titre de *nouvelles Créatures*, que le S. Esprit leur donne. Cet éloge est fondé sur ce que les Fidèles ne doivent aimer & servir, à proprement parler, que Dieu seul, parce qu'il n'est pas possible de servir tout ensemble le Monde & Dieu.

Nous avons déjà considéré, M. Fr. cette première vérité, que nous ne devons servir que Dieu seul, parce qu'il est le seul maître qui

qui puisse nous récompenser d'une manière proportionnée à tous nos desirs; lui seul peut répondre à toute l'étendue de nôtre espérance, & remplir la vaste capacité de nos cœurs; lui seul peut nous donner dès cette vie la paix de l'ame, le repos de la conscience, ce qui nous doit être un présage certain & un gage assuré de la vérité de ses promesses & de leur accomplissement. Nous vous avons encore indiqué quelques raisons, pour lesquelles Jesus Christ nous a parlé de Mammon ou du Monde, comme de l'ennemi le plus dangereux, de l'obstacle le plus grand que Dieu puisse rencontrer dans la conquête que sa grace veut faire de nos cœurs; nous vous avons dit quelque chose de la prééminence des biens célestes sur les biens de la terre. Mais nous nous sommes réservés une explication plus particulière des principales raisons qui rendent le Monde si formidable à tous ceux qui veulent travailler à leur salut; c'est ce que nous ferons aujourd'hui. Après quoi nous vous mettrons devant les yeux l'incompatibilité qu'il y a entre l'amour du Monde & l'amour de Dieu, *vous ne pouvez servir tout ensemble le Monde & Dieu.* L'importance du sujet demande toute vôtre attention. Dieu veuille pour cet effet ouvrir nos cœurs, afin que nôtre Exhortation reussisse à sa gloire & à nôtre salut. *Ainsi soit-il.*

PRE-

## PREMIERE REFLEXION.

Le Monde est un ennemi très dangereux ; on n'en sauroit douter ; il est assez difficile de n'être pas séduit par ses attraits. Il faut donc vivre dans le Monde ; comme dans un pays ennemi, il faut être toujours sur ses gardes & veiller de prez sur son propre cœur ; pourquoi ? Parce que le Monde a de certains avantages sur la Religion, à l'égard de ceux qui ne s'appliquent pas avec soin à leur salut. Le premier avantage, c'est que les biens de ce Monde, quelle qu'en soit la réalité ou le neant, sont corporels & sensibles, il n'est pas possible de ne les point voir, ni de les méconnoître. Mais les biens de la pieté, que l'Evangile nous propose, sont spirituels ou celestes, & fort au dessus de la portée de nos sens ; ils n'en sont pas cependant ni moins réels ni moins solides. Le second avantage du monde, c'est que ses biens sont presens autour de nous, leur jouissance est à portée & comme sous nos mains ; au lieu que l'accomplissement des promesses de Dieu n'appartient point à cette vie, il est réservé pour le siècle à venir : néanmoins la mort peut à toute heure nous priver des biens du monde & nous mettre en possession des biens du ciel. Enfin le troisième avantage du monde, c'est que ses biens, quoy

que

que faux ou peu solides, sont pourtant conformes aux desirs de nos cœurs corrompus. Mais la nature des biens de la Grace est telle, que bien loin de s'accommoder aux desirs de la chair, qu'au contraire, pour goûter les douceurs de la pieté & les avantages de ses promesses, il faut tantôt corriger des desirs déréglés, & tantôt les retrancher entièrement, si on veut entrer dans le Royaume des Cieux. Il est donc aisé de concevoir que des biens si opposés, & si contraires les uns aux autres, demandent de toute nécessité des dispositions de cœur fort différentes. Disons, pour ne rien déguiser des avantages du Monde sur la Pieté, qu'il faut que la Pieté combatte, pour entrer dans un cœur & pour y produire ces bonnes dispositions. Au lieu que le Monde trouve des inclinations favorables, des prejugez en grand nombre, armés pour sa défense, & un cœur qui l'attend toujours, prêt à le recevoir. La source fatale de tant d'obstacles, que l'Evangile rencontre dans nos cœurs, vient de ce qu'estant composez, comme nous sommes, d'esprit & de corps, nous commençons de vivre & d'agir pour ce corps. Dans la tendre jeunesse, nous sommes incapables de raisonnement, & nous n'avons d'autres conducteurs ni d'autres guides que les sens du corps, qui ne sauroient apercevoir que les objets corporels & sensibles :

desorte que lors que la raison peut se connoître elle même, & nous faire agir par délibération & par choix, nous nous trouvons dans l'esclavage de ce corps; en ce triste état nous sommes tout corps, ce qui le touche nous touche, ce qui ne lui convient pas excite ou nôtre aversion ou du moins nôtre indifférence. Faudroit-il être surpris que le Monde entrât en concurrence avec Dieu, pour lui disputer l'empire de nos cœurs? Non, ses attraits sont trop sensibles pour ne point faire d'impression sur nous. Comment une personne peu ou point instruite des vérités célestes pourroit elle détacher son cœur de la gloire & des plaisirs de ce monde? Parlons franchement: tant qu'on demeure renfermé dans les bornes de cette vie mortelle, toute la Morale des Philosophes se réduit bientôt à des paroles inutiles, ou tout au plus à de belles idées, qui ne subsistent que dans la spéculation, sans oser entreprendre de régler la conduite du cœur. Ce seroit en effet une espèce d'extravagance, de vouloir persuader un homme qui ne connoît, qui n'espère rien que dans cette vie, de n'aimer pas le monde; le monde, qui seul peut faire & sa fortune & son bonheur; car si le corps est tout ce que nous sommes, à quoi bon mépriser la satisfaction de ses desirs? La pauvreté est en elle même quel-

quelque chose d'affreux ; pourquoi ne la fuirait on pas , pourquoi ne point aimer les richesses , & ne pas faire tous ses efforts pour les acquérir ? De soi l'adversité est pleine d'horreurs , la misere & l'obscurité nous exposent au mépris , à des traits perçans & fâcheux ; pourquoi ne pas faire effort afin de s'en tirer & de grossir sa figure , assez pour se mettre à couvert des insultes d'autrui ? En un mot , pourquoi refuser à son corps le rassasiement de ses passions , si ce corps est nôtre tout , ou du moins la plus chere partie de nous mêmes ? Concluons donc , qu'à moins qu'on ne se connoisse bien soi même , à moins qu'on n'ait quelque juste idée de la nature de son ame , de la nature des biens de ce monde ; à moins qu'on ne soit bien persuadé des véritez que la Religion nous propose ; il est impossible que le monde ne se présente à nous comme la seule Divinité qui puisse nous rendre heureux. *N' aimez point le monde* ; qu'il est difficile d'observer ce commandement ! & qu'il est nécessaire pour cela d'avoir d'autres principes que ceux du Siècle , & d'agir suivant des maximes toutes nouvelles & inconnues aux gens du monde !

## SECONDE REFLEXION.

Je suppose M. Fr. que nous les connoissons,

ces Principes & ces maximes. Le premier Principe, c'est que nous avons une ame, un esprit de toute autre nature que ce corps; donc nous devons être certains, que cet esprit a ses propres biens, son propre bonheur, fort différent des biens du corps & de sa fausse béatitude. Je suppose que nous sommes persuadez, qu'il y a un Dieu, Createur de l'Univers, qui nous promet une resurrection de nos corps, & une vie immortelle & bienheureuse dans le siecle à venir. Ces vérités, dont nous faisons profession, étant posées comme les principes de nôtre conduite & de nôtre vie, il en resulte nécessairement ces trois consequences : 1. que l'ame ayant en cette vie ses biens distinguez de ceux du corps, la paix de l'ame doit être infiniment plus excellente que le contentement de ce corps. Pour en douter, il faut n'avoir jamais ni senti ni connu ce repos d'esprit dont je vous parle. Or le monde avec tous ses biens ne sauroit produire cette précieuse paix, cette satisfaction interieure. Ni le faste de cette vie, ni les trésors de la terre, ni les delices de la chair, ne sauroient atteindre jusqu'au centre de nous mêmes & de nôtre ame. Ils ne sauroient même y parvenir que pour y porter le trouble, la crainte & l'orage. En un mot, le monde a de quoi nous éblouir & nous enchanter, je l'avoue.

Mais

Mais si nous faisons une sérieuse attention à nos véritables besoins, & à ce qui peut calmer toutes nos secrètes inquietudes, nous avouerons, que si ce Monde peut nous enchanter, il ne sçauroit nous satisfaire. La 2. conséquence suit nécessairement de cette première, car si la paix de l'ame est préférable à la satisfaction de la chair, il faut aimer & servir Dieu, plutôt que le monde, parce que c'est Dieu seul qui peut nous donner ce bien exquis, cette paix inestimable. La 3. conséquence, c'est que si nous espérons une résurrection, si nous attendons une éternité bienheureuse, comme nous en faisons profession, tous les biens de ce monde doivent disparaître, auprès de cette gloire immortelle, de même que les astres, qui brillent dans les ténèbres de la nuit, disparaissent au lever & à la présence du Soleil. Ceci me conduit à la raison que Jesus Christ allègue, laquelle ne souffre point de réplique, que l'amour de Dieu est incompatible avec l'amour du monde, parce qu'*on ne peut servir tout ensemble Dieu & Mammon.* Ce sera ma dernière réflexion.

### TROISIEME REFLEXION.

Cette incompatibilité vient de trois sources. La première est, qu'une créature raisonnable,  
M 3 qui

qui connoit son Dieu, les graces qu'il en a reçues, le bonheur infini qui sera la récompense de sa fidélité & de son amour, cette créature, dis-je, est très persuadée qu'elle se doit toute entiere à son Dieu, que la moindre diversion de son amour & de ses services est une infidélité, une ingratitude, une révolte contre son devoir & contre son Dieu. Encore si ce monde pouvoit nous donner un bonheur assez solide, pour contrebalancer le poids d'une éternité bienheureuse, cette tranquillité d'ame, dont un homme de bien jouit dans l'assurance de la protection de Dieu, du Maître souverain de tous les événemens; je ne trouverois pas étrange, qu'embarassé de ce choix on voulût partager son cœur, moitié pour Dieu moitié pour le monde. Mais qu'est-ce je vous supplie que la béatitude des mondains? l'un idolatre des trésors, dont la garde & la conservation exigent des inquietudes & des soucis qui lui rongent le cœur. L'autre altère & détruit sa santé par la multitude des mets de sa table, il s'abrutit & étouffe sa raison par l'excès du boire & du manger; l'un consume ses jours à des amusemens indignes de la raison; l'autre se couvre de honte & de confusion par des voluptez plus criminelles; d'autres faisant consister leur bonheur dans l'opinion d'autrui, ne travaillent que pour imposer au

pu-

ENTRE DIEU & LE MONDE. 183  
public, par le luxe des habits, par la somptuosité des ameublemens, par la pompe du train & des équipages. Disons tout en un mot; on croit être heureux, non par quelque bien réel qui soit en nous, mais dans l'imagination de ceux qui nous voyent, lors qu'on croit être en état de se faire craindre & redouter des autres. Voilà M. Fr. jugez en vous mêmes, voilà quel est le bonheur du monde; faites y réflexion, approfondissez le; vous direz comme le plus sage des Rois, que tout n'est que vaine apparence, que dehors specieux & trompeurs, tout n'est que vanité. Donc on ne sauroit sans la dernière injustice mettre en concurrence ce phantôme du monde, quelque éclatant qu'il soit, avec le souverain Etre, avec une gloire & une béatitude éternelle.

La seconde source de cette incompatibilité, qui se rencontre entre l'amour de Dieu & l'amour de ce monde, vient de la diversité & de l'opposition ou de la contradiction qu'il y a pour l'ordinaire entre les maximes du monde & les commandemens de Dieu. Quand l'amour du monde s'est emparé d'un cœur, il en bannit bientôt la vertu, la crainte de Dieu & de ses loix. Rien ne l'arrête, juste ou injuste, bien ou mal, tout lui est bon, pourvû qu'il serve à sa fortune, à ses plaisirs ou à son ambition. L'Evangile nous préche l'humilité; mais

qu'est-ce que l'humilité aux yeux d'un homme du monde? c'est simplicité, c'est stupidité, c'est bêtise. L'Evangile nous ordonne d'oublier des injures, de pardonner des offenses, de rendre le bien pour le mal. Mais le Monde nous fait regarder ces préceptes, si excellents & si saints, comme des foiblesses & des craintes, il en parle comme d'une lâcheté, d'une indolence sans courage & sans honneur : il fait consister la force & la grandeur d'ame dans ce damnable point d'honneur, qui porte les hommes à s'entretuer l'un l'autre, contre la défense de la Loy & les ordonnances du Prince, & cela le plus souvent pour des bagatelles. Plûtôt donc, plûtôt pourroit on joindre la lumiere avec les ténèbres, que servir tout ensemble & le Monde & Dieu. Enfin l'amour du Monde est dangereux dans les choses mêmes qui paroissent les plus innocentes, parce que l'amour du Monde attache nos cœurs aux objets de la terre, il tient l'ame captive & assujettie aux services de ce corps, & l'empêche par consequent de s'élever aux biens de l'ame, & de s'occuper de la recherche de Dieu & de la pratique de son devoir. Je finirai par un exemple qui vous fera clairement comprendre ce que je dis. Ce n'est pas un crime sans contredit que de posséder les biens de ce monde, lors qu'ils sont acquis légitimement, j'en dis de même des honneurs, des

des charges & des dignitez; mais c'est un crime, lors qu'ils occupent & possèdent nos cœurs, lors que nous les regardons comme les objets de nôtre amour, parce que nous les considérons comme des causes capables de nous rendre véritablement heureux. C'est sur cette vérité qu'est fondée la décision du S. Esprit, quand il nous déclare expressément, que les avarés n'entreront pas dans le Royaume des Cieux. Puisqu'encore que leurs richesses leur appartiennent de droit, ils ne sauroient néanmoins, sans commettre un crime capable de les exclure du Paradis, s'y lier d'affection comme à des fondemens d'un véritable bonheur. Que feront donc les Fideles, lors que Dieu repand sur eux les benedictions de la terre? il faut posséder les biens du Monde comme ne les possédant pas & comme un surcroît. Il n'est donc que trop certain, qu'on ne peut servir tout ensemble Dieu & Mammon. Cela suffit, il est tems de finir.

## A P P L I C A T I O N.

Il est de la dernière évidence, M. Fr. qu'on ne sçauroit trop méditer, trop peser cette Exhortation du Sauveur du Monde. Il ne dit pas seulement qu'on ne doit pas servir Dieu & le Monde, que ce seroit un crime de le faire;

s'il se fût exprimé de la sorte, nous nous flat-  
terions qu'encore que nous ne portions pas la  
sainteté au plus haut degré, en joignant dans  
nos cœurs l'amour du monde avec l'amour  
de Dieu, nous n'abandonnons pas entièrement  
pour cela l'espérance du salut. Mais ce Fils  
de Dieu déclare positivement, que l'amour de  
Dieu & l'amour du monde ne peuvent se  
trouver ensemble dans un même cœur. Ils  
se combattent & se détruisent l'un l'autre mu-  
tuellement. L'amour du monde domine-t-  
elle en nos cœurs? soyons certains que l'amour  
de Dieu n'y est pas. Si vous en doutiez, je  
vous prierois de faire cette réflexion. Croyez  
vous, que si Dieu se manifestoit sensiblement à  
nous dans sa gloire, & que nous puissions être  
frappez de la splendeur du Paradis & de la béati-  
tude qui y est réservée aux gens de bien, croyez  
vous dis-je qu'il fût alors nécessaire de nous aver-  
tir que l'attachement aux biens du monde doit le  
ceder à l'espérance d'une vie éternelle? Non  
sans contredit, nous nous aimons trop nous mê-  
mes pour hésiter un moment dans le choix des  
biens du Ciel préférablement à ceux de la terre,  
parce que nous ne trouverions pas entr'eux la  
moindre apparence d'égalité ni de proportion.

Neanmoins, on ne sauroit le dire sans  
confusion, il faut pourtant le dire, que fait  
on pour Dieu? que ne fait on point pour le  
mon-

monde? Ha! que si la piété exigeoit de nous autant de peines, d'inquietudes & de soins, qu'en requierent la profession des armes, les grands emplois ou le négoce, il y auroit long-tems que nous croirions avoir mérité le Paradis & rendu Dieu nôtre redevable. Pourquoi donc tant d'ardeur pour le Monde? tant d'indifference pour la Religion? Il est aisé de le dire, c'est le peu de foi qu'on a aux promesses de Dieu. Pourquoi ce peu de foi, ou plutôt cette incredulité secrete, qui combat toutes nos résolutions les plus saintes? C'est parce que l'on connoit trop peu les vérités de la Religion, pour en être fortement persuadé. Les uns plongez dans l'ignorance & dans le vice, se raillent de la Religion sans la connoître; les autres occupés tout entiers du monde, s'appliquent à toute autre chose, qu'à étudier la Religion, qu'à penser à Dieu & à leur salut. Enfin le monde est autour de nous pour nous séduire; comment une Religion, dont on connoit à peine les dehors, pourroit elle nous armer contre les tentations du monde & nous dérober à ses attraits? Pensons y M. Ch. Fr. A quoi de plus important pourrions nous penser? il y va de nôtre salut. Les Rois, qui sont éclairés des lumieres de l'Évangile, doivent gouverner ce monde sans y attacher leur cœur. Le Christianisme les engage à ne pas donner leur affection

tion

tion aux biens de la terre & aux choses de ce monde, dans le tems même qu'ils sont occupez à la conduite de leurs Etats, & à élever leur esprit aux biens celestes & spirituels.

Si vous estiez au service d'un Prince qui ne reconnût d'autres régles d'équité & de justice que sa propre volonté, je déplorerois vôtre sort, & je vous exhorterois à préférer vôtre innocence & vôtre intégrité, à l'exécution de ses ordres, lors que ses commandemens seroient opposez aux commandemens de Dieu. Mais graces à Dieu, le Roy qui nous gouverne n'ignore pas ce qu'il doit à son Dieu & à son salut. Je le dis sans flatterie, ce grand Prince craint Dieu, il veut que ses Sujets le craignent. Et bien loin qu'il nous expose à la tentation de désobéir à Dieu pour lui plaire, qu'au contraire, je le dirai avec confiance comme y étant obligé, nôtre piété lui sera toûjours un gage assuré de nôtre fidélité à son service. Animons nous donc M. Ch. Fr. animons nous les uns les autres à vivre justement. Quelques grandes que soient vos occupations, il faut consacrer quelques momens de la journée, quelques jours de la vie, à l'étude de la piété, à connoître & à fortifier vôtre esperance, afin que tous ensemble nous travaillions à nôtre salut avec une sainte frayeur, dans l'attente d'une gloire éternelle. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.

CON-